

Explication de texte (exercices)

1 « On peut citer une infinité d'exemples modernes, et avancer un très grand nombre de traités de paix,
3 d'accords de toute espèce, devenus vains et inutiles par l'infidélité des Princes qui les avaient conclus. On
peut faire voir que ceux qui ont su le mieux agir en renard sont ceux qui ont le mieux réussi. Mais pour
cela, ce qui est absolument nécessaire, c'est de savoir bien déguiser cette nature de renard, et de posséder
6 parfaitement l'art et de simuler et de dissimuler. Les hommes sont si naïfs, si entraînés par le besoin du
moment, qu'un trompeur trouve toujours quelqu'un qui se laisse tromper. (...) Ainsi donc, pour en revenir
aux vertus (...), il n'est pas bien nécessaire qu'un Prince les possède toutes ; mais il faut qu'il paraisse les
9 avoir. J'ose même dire que s'il les avait effectivement, et s'il les montrait toujours dans sa conduite, elles
pourraient lui nuire, au lieu qu'il lui est toujours utile d'en avoir l'apparence. Il lui est toujours bon, par
exemple, de paraître clément, fidèle, humain, religieux, sincère ; il l'est même d'être tout cela en réalité :
mais il faut en même temps qu'il soit assez maître de lui pour pouvoir et savoir au besoin montrer les
12 qualités opposées. On doit bien comprendre qu'il n'est pas possible à un Prince, et surtout à un Prince
nouveau, d'observer dans sa conduite tout ce qui fait que les hommes sont jugés bons, et qu'il est souvent
14 obligé, pour maintenir l'État, d'agir contre l'humanité, contre la charité, contre la religion même. »

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, chap.18, 1532

1. Identifiez la structure du texte (les étapes et leur fonction)
 2. Analysez le texte dans le détail
 3. Préparez votre introduction
-
1. Rédiger l'INTRODUCTION : Formuler le thème ; le problème ; la thèse ; les enjeux ; annoncer le plan
 2. Rédiger les PARTIES : Introduire la partie ; expliquer la partie ; conclure la partie
 3. Rédiger la CONCLUSION : Récapituler la progression du texte ; rappeler la thèse ; montrer l'intérêt

EXERCICE 1 : **Analysez** la première phrase du texte en suivant toutes les étapes de la méthode

« L'homme possède le libre arbitre, ou alors les conseils, les exhortations, les préceptes, les interdictions, les récompenses et les châtimens seraient vains. Pour établir la preuve de la liberté, considérons d'abord que certains êtres agissent sans aucun jugement, comme la pierre qui tombe vers le bas, et tous les êtres qui n'ont pas la connaissance. D'autres êtres agissent d'après un certain jugement, mais qui n'est pas libre. Ainsi les animaux telle la brebis qui, voyant le loup, juge, qu'il faut le fuir ; c'est un jugement naturel, non pas libre, car elle ne juge pas en rassemblant des données, mais par un instinct naturel. Et il en va de même pour le jugement des animaux. Mais l'homme agit d'après un jugement ; car, par sa faculté de connaissance, il juge qu'il faut fuir quelque chose ou le poursuivre. Cependant, ce jugement n'est pas l'effet d'un instinct naturel s'appliquant à une action particulière, mais d'un rapprochement de données opéré par la raison. C'est pourquoi l'homme agit selon un jugement libre, car il a la faculté de se porter à divers objets. En effet, dans le domaine du contingent, la raison peut suivre des directions opposées (...) Or, les actions particulières sont contingentes ; par suite, le jugement rationnel qui porte sur elles peut aller dans un sens ou dans l'autre, et

n'est pas déterminé à une seule chose. En conséquence, il est nécessaire que l'homme ait le libre arbitre, par le fait même qu'il est doué de raison »

Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, tome 1, première partie, question 83, 1266-1273

EXERCICE 2 : Dans le but d'**illustrer** ce que dit l'auteur, rédigez un autre exemple que celui du tennis et celui du goujat, qui justifie la thèse de Wittgenstein. Puis rédigez un autre exemple qui sera à la fois un jugement de fait et de valeur afin de montrer que la distinction que fait Wittgenstein peut être critiquée.

« Supposons que, si je savais jouer au tennis l'un d'entre vous, me voyant jouer, me dise : « Vous jouez bien mal » et que je lui réponde : « Je sais que je joue mal, mais je ne veux pas jouer mieux », tout ce que mon interlocuteur pourrait dire serait : « Ah bon, dans ce cas, tout va bien. » Mais supposez que j'aie raconté à l'un d'entre vous un mensonge extravagant, qu'il vienne me dire : « Vous vous conduisez en goujat » et que je réponde : « Je sais que je me conduis mal, mais de toute façon, je ne veux aucunement mieux me conduire », pourrait-il dire alors : « Ah bon, dans ce cas tout va bien » ? Certainement pas ; il dirait : « Eh bien, *vous devez* vouloir mieux vous conduire. » Là, vous avez un jugement de valeur absolu, alors que celui de l'exemple antérieur était un jugement relatif. Dans son essence, la différence entre ces deux types de jugement semble manifestement consister en ceci : tout jugement de valeur relative est un simple énoncé de faits et peut par conséquent être formulé de telle façon qu'il perde toute apparence de jugement de valeur. (...) Ce que je veux soutenir maintenant, bien que l'on puisse montrer que tout jugement de valeur relative se ramène à un simple énoncé de faits, c'est qu'aucun énoncé de faits ne peut être ou ne peut impliquer un jugement de valeur absolue. »

Ludwig Wittgenstein, *Conférence sur l'éthique*, 1929

EXERCICE 3 : **Préparez l'introduction** de l'explication du texte de Pascal, en relevant le thème, le problème, la thèse, les enjeux, et la structure

« La coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume, et non parce qu'elle soit raisonnable ou juste, mais le peuple la suit par cette seule raison qu'il la croit juste. Sinon il ne la suivrait plus, quoiqu'elle fût coutume, car on ne veut être assujéti qu'à la raison ou à la justice. La coutume sans cela passerait pour tyrannie, mais l'empire de la raison et de la justice n'est non plus tyrannique que celui de la délectation. Ce sont les principes naturels à l'homme. Il serait donc bon qu'on obéît aux lois et coutumes parce qu'elles sont lois, qu'il sût qu'il n'y en a aucune vraie et juste à introduire, que nous n'y connaissons rien et qu'ainsi il faut seulement suivre les reçues : par ce moyen on ne les quitterait jamais. Mais le peuple n'est pas susceptible de cette doctrine. Et ainsi, comme il croit que la vérité se peut trouver et qu'elle est dans les lois et coutumes, il les croit et prend leur antiquité comme une preuve de leur vérité (et non de leur seule autorité sans vérité). Ainsi il y obéit, mais il est sujet à se révolter dès qu'on lui montre qu'elles ne valent rien, ce qui se peut faire voir de toutes en les regardant d'un certain côté. »

Blaise Pascal, *Pensées*, 1670, Le Guern 469.